instans pour éclore, & augmenter le desordre de la putréfaction. Toute eau distillée au contraire, celle de mer comme les autres, n'a plus d'œufs d'insectes, & est privée de toute sorte de sel, seul moyen qu'elle auroit pour extraire les sucres que contiennent encore les bois de futaie. Ainsi elle peut résister plus long-tems à la chaleur de la cale.

Quant à la maniere de se procurer l'eau de mer distillée; l'alambic imaginé par Mr. Possonnier a le plus grand avantage; le feu est placé au centre de la capacité, & enveloppé d'eau de tous côtés; ainsi une moindre quantité de feu peut mettre une masse considérable d'eau en ébullition, & l'y conserver très-long-tems. Il faut communément trente livres de charbon de terre, & quelques poignées de petits bois pour l'allumer au commencement, pour mettre en ébullition une masse d'eau contenant deux barriques de quatre; il ne faut plus ensuite que dix livres de charbon par heure pour continuer l'opération qui donne quarante-cinq pintes d'eau distillée par heure. Mr. Possonnier assure qu'on peut s'en procurer environ cinquante pintes. L'eau en sortant de l'alambic, est reçue dans un collimaçon qui a cinq tours, & sort par un robinet. (On peut y ajouter tant de tours qu'on veut.) Le collimaçon est dans une barrique que l'on tient à l'aide d'une pompe toujours pleine en la vidant à mesure par un robinet, ce qui la maintient toujours fraîche.

La machine n'est point embarrassante ni lourde, & peut se placer aisément où l'on jugera à propos. Elle est de cuivre bien étamée en dedans; & il faut avant de s'en servir, la faire travailler plusieurs jours, pour ôter tous les goûts de sou-
dure